







# U SALON DES MODES CHEZ M. et Mme **V. MAILLOUX** Une grande quantité de marchandises d'automne en

**CHAPEAUX** pour dames, **SOIERIES**, **ETOFFES A ROBES** **ET A MANTEAUX**, **RUEANS**, **GANTS EN KID**, **VELOURS**, **ET EN CACHEMIRE**, **OISEAUX**.

Aussi une grande quantité de man-  
teaux importés d'Allemagne

Les dames trouveront un assortiment complet de circulaires des  
meilleures qualités qui soient vendus au plus bas prix possible.

M. et Mme V. MAILLOUX.

FEUILLETON DU "COURRIER DE SAINT-JEAN". (14)

## LE GRILLON DU MOULIN

Michel fit hétéroïte de cynisme.  
— Avec ça qu'on ne sait pas que  
le père Brilart était capable de  
tout ! On supposera qu'il a lu  
d'abord, assésimé quelque mar-  
chand d'œuvres qui s'en allait à la  
foire.

Cette réponse étonna M. Jouv-  
al. Ah ! dit-il avec une sorte d'ad-  
miration naïve, tu es plus fort que  
je ne le pensais, tu n'hésites pas à  
couvrir ton père de sang et de boue.  
Michel haussa les épaules.  
— Par conséquent, reprit-il, je  
suis bien tranquille, comme vous  
voyez. Bonsoir, monsieur Jouv-  
al. Vous n'êtes pas de bon conseil  
aujourd'hui.

— Bah ! tu crois ?  
— A preuve que vous avez peur...  
— J'ai peur pour mon argent.  
C'est bien naturel.

Michel eut un éclat de rire et  
s'élança, laissant M. Jouv-  
al inter-  
— Alors les dernières paroles de  
M. Jouv-  
al. Alors les dernières paroles de  
M. Jouv-  
al.

— A cette place, avait dit l'huissier,  
je rentrerais dans mon argent le  
plus tôt possible.

M. Jouv-  
al. M. Jouv-  
al.

— Les paroles de l'huissier ressem-  
blaient comme une lointaine et lugubre  
prophétie.

Il était évident que Michel, saisi  
de terreur, regardait la tête ; que la  
vérité pouvait se découvrir ; que  
des investigations en investigations  
la justice finirait par savoir que  
M. Jouv-  
al.

— Des lors, non-seulement il per-  
dit son argent, mais encore il  
était complètement déshonoré, en  
s'occupant de la justice écartée la  
complicité.

Or, les gens comme Jouv-  
al, tiennent d'autant plus à la considéra-  
tion publique qu'ils n'ont aucun  
droit.

— J'aurais dû retenir Loiseau, se  
dit-il, et le faire s'expliquer plus  
clairement.

Sur cette réflexion, M. Jouv-  
al, au lieu de prendre le chemin de  
sa ferme, regagna son bateau, le  
remonta à flot, monta dedans et  
gouverna vers Saint-Florentin.

Arrivé chez lui, il appela le petit  
bonhomme qui passait le cheval,  
l'avait le cabriolet, arrosait et lé-  
chait le jardin, épousait les légu-  
mes de la servante et faisait, à lui  
tout seul, pour cent francs par an,  
la besogne de six domestiques.

— Connaissez-vous le chemin de Lon-  
dres ? lui dit-il.

— Oui, monsieur.

— Et vous en êtes bien M. Loiseau ?  
— Pardonnez-moi, j'ai oublié de vous  
le dire.

— Eh bien, donnez-moi une "valette"  
d'ivoire à Carotte et mettez-la  
relle.

— Vous allez en route ? demanda  
le petit bonhomme.

— Non, c'est moi que vous allez por-  
ter une lettre à M. Loiseau, à Lon-  
dres.

— L'enfant descendit à l'écurie.  
Alors l'usurier écrivit :

"Complément,"  
"Vous aviez raison ce matin.  
Venez donc coucher à la maison.  
J'ai besoin de vous."  
"Votre dévoué ;"  
"Jouv-  
al."

Et quand il eut fermé cette let-  
tre, M. Jouv-  
al.

Mais tout à coup l'œil abattu de  
M. Jouv-  
al.

— Ah ! compère, dit-il, j'ai une  
heureuse idée, allez !  
— Quelle est-elle ?  
— En place d'un homme qui a  
rendu service à Michel, vous pou-  
vez me poser comme un ami de  
Tercelin.

— Comment cela ?  
— Hé ! sans doute, Michel est ve-  
nu à moi ; il m'a exposé sa détes-  
se. Alors je croyais Laurent mort,  
et j'ai lu à son père ce qu'il me de-  
mandait. Mais Laurent revient, je  
ne veux pas être complice d'un mi-  
sérable, et je le dénonce. Surtout,  
j'ai avancé de l'argent, et il est  
juste qu'on me le rende.

— Fort bien. Est-ce tout ?  
— Non, non, vous allez voir. Les  
Tercelin ont du bien, mais peut-  
être les écus mangés. Au lieu  
d'argent, j'accepte leur billet à  
cinq pour cent ; on le renouvelle à  
échéance, on le renouvelle encore  
et toujours en ajoutant les intérêts  
aux intérêts, et dans quatre ou  
cinq ans...

— Le moulin est à vous ?  
— Sans doute, et je demeure un  
très-honnête homme, mais qui a be-  
soin de son argent. Quant à vos  
deux mille cinq cents francs... ils  
sont là...

Et M. Jouv-  
al.

— Compère, dit Loiseau, je ne  
voudrais pas vous décevoir, mais  
j'ai peur qu'ils ne paient  
comptant.

— Bah ! bah ! j'ai dans mon idée,  
moi, que j'aurai le moulin. L'ou-  
vre donc, compère !  
— Dès demain matin, je me mets  
en campagne, répondit l'huissier,  
et nous exécutons Michel.

LXI

Tandis que M. Jouv-  
al.

— J'avais bien vu, j'en suis sûr,  
mais il s'en alla à Féroilles, où il y avait  
toujours un cabaret ouvert jusqu'à  
dix ou onze heures du soir.

D'après qu'il était un demi-mo-  
n-  
sieur, Michel ne manquait pas d'a-  
mi et de partisans.

Tous les vauriens, tous les ivro-  
nes du pays lui faisaient fête, et  
lorsqu'il entra dans le cabaret, on  
lui donna une véritable ovation.

— Bonjour, mes enfants, bonjour,  
dit-il en entrant.

Il avait le ton protecteur et la  
mine insolente, et le cabaretier  
s'empressa de venir prendre ses or-  
dres.

LXII

Michel était quelque peu suscep-  
tible, déjà en entrant dans le cabaret.  
Le vertige du triomphe s'était  
emparé de lui, et il avait le verbe  
aussi haut que peut l'avoir un  
homme à qui tout réussit.

Ce fut bien autre chose encore  
lorsqu'il eut vu une première  
bouteille.

Il y a même à Féroilles, qui est  
un honnête pays entre tous, des  
gens qui désertent volontiers le tra-  
vail pour l'auberge, admirent et  
respectent ses flâneurs, et conser-  
vent tout leur mépris pour celui  
qui s'est ruiné ou que la fatalité a  
désolé tout d'un coup.

On avait appris six mois auparavant,  
avec quel que stupor, que Michel,  
le vaurien et le braconnier, était  
le vrai fils du moulin, et si on  
n'en avait pas douté en présence  
des affirmations aussi nettes que  
s'étaient produites, on n'avait pas  
précisément accepté avec enthou-  
siasme cette nouvelle.

Michel avait toujours été mépri-  
sable et enveloppé dans la décon-  
science qui frappait le père Brilart  
mais peu à peu, quand on l'avait  
vu installé au moulin et le maître  
de la maison, on avait changé de  
sentiments à son égard.

Michel était confiné installé à une  
table que ses confédérés habituels  
frent cercles autour de lui. Il  
paya à boire à tous le monde et se  
mit à causer bruyamment.

Un assez mauvais drôle qu'on  
appelait Laurenceau dit "la Fou-  
ne" lui dit :

— Quel est ce monsieur allongé  
là-dessous, monsieur Michel ?  
Il faisait allusion à Laurent, dont  
tout le monde connaissait le retour.

Cette question plut à Michel.  
— Dame, répondit-il, le fera com-  
me tons ceux qui n'ont ni son ni  
maillies, il travaillera.

— On m'avait dit, pour ainsi dire,  
Laurenceau, que vous vouliez par-  
tager.

— Partagez quoi ?  
— Votre bien.

— Avec Laurent ?  
— Oui.

— Michel haussa les épaules.  
— C'est bien assez qu'il ait  
joui pendant vingt ans, dit-il. Je  
suis le fils de mon père, et ce qui  
est à moi est à moi.

— Voilà qui se parle.  
— Et bien parler, dit un autre.  
— Et tous les vauriens du pays  
applaudirent et félicitèrent Michel  
de sa résolution.

Un autre dit encore :  
— Mais le Grillon ? Est-ce qu'ils  
doivent toujours se marier ?  
— Que non pas, dit Michel ; le  
Grillon est ma cousine ; c'est un  
beau brin de fille, et j'en veux.

— On dit qu'elle aime Laurent  
observa Laurenceau...  
— Bah ! dit un autre vaurien, el-  
le aimera bien mieux M. Michel  
qui est riche...

— C'est probable, fit Michel avec  
suffisance.

Michel, se voyant encouragé à  
expulser Laurent et à prendre Noé-  
mi pour lui, buvait sans relâche,  
frappait de son poing fermé sur la  
table et cassait les bouteilles à me-  
sure qu'elles étaient vides.

— Tu veux garder le bien de ton  
père, dit mame Suzon ; mais ce qui  
n'est plus ton droit, c'est de vou-  
loir empêcher que ma nièce épouse  
celui qu'elle aime...  
— Eh bien ! tonnerre ! s'écria Mi-  
chel, je vous dis, moi, qu'ils ne  
sont pas mariés encore !...  
Et il se leva de table, renversa  
sa chaise qui alla rouler dans un  
coin, et sortit en poussant violen-  
ment la porte.

— Qu'est-ce que tu dis Laurent,  
qui se leva du coin du feu de la  
cuisine.  
— Ça ne te regarde pas.

Et Michel gagna la porte de la  
cuisine.  
Et Laurent le suivit.

— Tu as peut-être bu un coup de  
trop, dit-il.

— Non, dit Michel, mais je trouve  
qu'il y a des gens qui n'ont que  
faire.

— Et ça pour moi que tu dis  
cela ? fit Laurent avec calme.  
— C'est encore possible.

— C'est bien, dit Laurent, nous en  
causerons demain... je ne vais tou-  
jours pas m'en aller ce soir.

Et Laurent rentra et rejoignit la  
meunière, auprès de laquelle le  
Grillon était déjà.

Mame Suzon avait des larmes  
dans les yeux :  
— Mon cher enfant, dit-elle, je ne  
sais pas ce que tu veux et quel est  
ton plan de laisser ce misérable  
nous faire tous ces esclandres,  
quand tu n'aurais qu'à dire un mot  
complaisant.

— Bah ! bah ! j'ai dans mon idée,  
moi, que j'aurai le moulin. L'ou-  
vre donc, compère !  
— Dès demain matin, je me mets  
en campagne, répondit l'huissier,  
et nous exécutons Michel.

— Ils ont peur, se disait-il et je  
fais tout ce que je voudrais. J'ai  
ouï dire que le tonnerre : le père  
est mort, la Pêche aussi ; per-  
sonne ne peut plus dire la vérité, et  
j'ai tous les atouts dans mon jeu. Il  
faut bien que Noémi soit ma  
femme, dussé-je...

Il n'acheva pas sa phrase ; mais il  
s'en alla à Féroilles, où il y avait  
toujours un cabaret ouvert jusqu'à  
dix ou onze heures du soir.

D'après qu'il était un demi-mo-  
n-  
sieur, Michel ne manquait pas d'a-  
mi et de partisans.

Tous les vauriens, tous les ivro-  
nes du pays lui faisaient fête, et  
lorsqu'il entra dans le cabaret, on  
lui donna une véritable ovation.

— Bonjour, mes enfants, bonjour,  
dit-il en entrant.

Il avait le ton protecteur et la  
mine insolente, et le cabaretier  
s'empressa de venir prendre ses or-  
dres.

LXIII

M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

— M. Jouv-  
al.

# Bonne Santé

La santé du corps  
tout entier dépend  
du sang et des nerfs.  
Le sang doit être  
riche, rouge et pur,  
les nerfs vigoureux  
et forts. C'est pour-  
quoi un remède qui crée un sang nouveau et qui  
donne de la vigueur aux nerfs, s'attaque à l'origine  
de bien des maladies sérieuses. Ce sont là les effets  
des

**Pilules Roses**  
du Dr Williams

et leur pouvoir de vaincre la maladie. Des milliers  
de cas — un grand nombre dans votre voisinage —  
prouvent que ce remède guérit infailliblement le  
rhumatisme, la sciaticque, la paralysie partielle, la  
dyspepsie, le mal de tête nerveux, les batte-  
ments de cœur et toutes faiblesses sous toutes les  
formes chez les hommes ou les femmes.

Mais vous devez avoir les véritables Pilules Roses  
du Dr Williams pour les Personnes Pâles. Les  
imitations ne peuvent pas opérer de guérison et  
toutes les autres pilules roses ne sont que des imita-  
tions de cette grande médecine.

Mlle Alma Gauthier, fille de M. Adélaïde Gauthier,  
propriétaire d'un hôtel bien connu à Trois-Rivières,  
jouit d'une très grande estime parmi ses compagnes,  
qui se sont grandement réjouies de son retour à la  
santé après une grave maladie. Un reporter s'était  
présenté pour s'enquérir des faits, mais comme Mlle  
Gauthier était en visite hors de la ville, chez des  
parents, son père raconta comme suit l'histoire de  
sa guérison :

"Sans les Pilules Roses du Dr Williams j'ai lieu de croire que  
ma fille ne serait pas de ce monde, et je serais un ingrat si je ne  
recommandais pas ce remède, qui lui a rendu la santé. Les  
premiers symptômes de sa maladie datent déjà de plusieurs  
années. Au début, ils n'étaient pas très alarmants et nous étions  
sous l'impression que ce n'était qu'un mal passager. Il n'en fut  
pas ainsi ; elle devenait de plus en plus faible, les maux de tête  
revenaient souvent, elle n'avait pas d'appétit, elle était accablée  
et incapable de supporter la moindre fatigue. Elle se mit sous  
les soins d'un bon médecin, mais son état ne s'améliora point.  
Au contraire elle perdait du terrain. Il lui était impossible de  
monter un escalier sans arrêter plusieurs fois. Elle avait la  
figure excessivement pâle ; enfin elle avait cette maladie de  
langueur qui fait tant de victimes parmi les jeunes filles, et nous  
croyions que la consommation finirait par l'emporter. Sur la  
recommandation pressante d'un ami de la famille, nous lui  
fîmes prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Avant qu'elle  
eût fini la deuxième boîte son appétit s'était amélioré, ce qui  
nous paraissait un indice favorable. Nous en achetâmes une  
demi-douzaine de boîtes. Dès lors la vigueur et le courage  
augmentèrent de jour en jour. Aujourd'hui il ne reste pas le  
moindre vestige de sa maladie, et il n'y a pas une jeune fille à  
Trois-Rivières qui ait meilleure santé qu'elle. Elle doit sa  
guérison aux Pilules Roses du Dr Williams, et je suis heureux  
d'avoir l'occasion d'en témoigner publiquement ma recom-  
mandation."

Les véritables  
pilules ne  
sont vendues  
qu'en paquets  
semblables à  
la gravure ci-contre à droite, avec une enveloppe  
rouge. Si l'on vous offre d'autres pilules ne les  
prenez pas, mais adressez-vous directement à la Dr  
Williams Medicine Co., Brockville, Ont. Elles  
vous seront expédiées frais de port payés à raison  
de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

La magnifique apparence  
de nos habillements les  
fait vendre

Vous ne pouvez certainement pas distinguer ces vêtements de  
ceux des meilleurs tailleurs. Mais vous pouvez facilement les distin-  
guer des vêtements ordinaires, vu que les nôtres sont de beaucoup  
plus dur.

Nous avons un magnifique lot de "trousers."

**J. F. DESMARAIS,** RUE RICHELIEU,  
ST-JEAN

**T. A. Cousins**  
BUREAU D'ASSURANCE

68, Rue Richelieu Saint-Jean, On

EMILE MERIZZI, B. C. L.  
NAPIERVILLE, P. Q.  
BUREAU : Au Palais de Justice  
M. Merizzi suit les Cours de district  
de Montréal.

No 148—Pourquoi s'exposer  
Le mal de gorge est commun en  
tout temps chez ceux qui n'em-  
ploient pas le BAUME RHUMAL

Un autre m'aurait dit : Rendez  
les vingt mille francs, et on vous  
donnera les deux lettres.  
— Et lui, qu'a-t-il dit ?  
— Il m'a fait comprendre que ce  
deux lettres avaient une valeur, et  
qu'il était juste que je vous en  
tinsse compte.

A continuer

Un autre m'aurait dit : Rendez  
les vingt mille francs, et on vous  
donnera les deux lettres.  
— Et lui, qu'a-t-il dit ?  
— Il m'a fait comprendre que ce  
deux lettres avaient une valeur, et  
qu'il était juste que je vous en  
tinsse compte.

A continuer

Un autre m'aurait dit : Rendez  
les vingt mille francs, et on vous  
donnera les deux lettres.  
— Et lui, qu'a-t-il dit ?  
— Il m'a fait comprendre que ce  
deux lettres avaient une valeur, et  
qu'il était juste que je vous en  
tinsse compte.

A continuer

Un autre m'aurait dit : Rendez  
les vingt mille francs, et on vous  
donnera les deux lettres.  
— Et lui, qu'a-t-il dit ?  
— Il m'a fait comprendre que ce  
deux lettres avaient une valeur, et  
qu'il était juste que je vous en  
tinsse compte.

A continuer

Un autre m'aurait dit : Rendez  
les vingt mille francs, et on vous  
donnera les deux lettres.  
— Et lui, qu'a-t-il dit ?  
— Il m'a fait comprendre que ce  
deux lettres avaient une valeur, et  
qu'il était juste que je vous en  
tinsse compte.

A continuer

Un autre m'aurait dit : Rendez  
les vingt mille francs, et on vous  
donnera les deux lettres.  
— Et lui, qu'a-t-il dit ?  
— Il m'a fait comprendre que ce  
deux lettres avaient une valeur, et  
qu'il était juste que je vous en  
tinsse compte.

A continuer

Un autre m'aurait dit : Rendez  
les vingt mille francs, et on vous  
donnera les deux lettres.  
— Et lui, qu'a-t-il dit ?  
— Il m'a fait comprendre que ce  
deux lettres avaient une valeur, et  
qu'il était juste que je vous en  
tinsse compte.